

# LUCHON ET SES ENVIRONS

## BAGNÈRES-DE-LUCHON

Bagnères-de-Luchon, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Gaudens, est une jolie petite ville, d'une population d'environ 4,000 âmes, située à 629 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans l'une des plus magnifiques vallées, la vallée de la Pique, remarquable par sa végétation luxuriante.

Luchon est entouré d'un cirque de montagnes qui le dominant, l'abritent des vents du nord et de l'ouest et des vents froids descendus des glaciers. Ces belles montagnes, barrières éternelles qui séparent la France de l'Espagne, sont : la Maladetta au sud, la montagne de Cazarilh au nord ; à l'est, les montagnes de Poujastou et le Mail de Criq, au pied desquelles se trouvent les petits villages de Montauban et Saint-Mamet ; à l'ouest, la belle montagne de Superbagnères, haute de 1,797 mètres, du pied de laquelle sourdent toutes les eaux sulfureuses de Luchon.

Nous empruntons au docteur Bourdeillette l'historique de cette localité :

« Ce fut vers l'an 78 avant Jésus-Christ que les Pyrénées tombèrent au pouvoir des Romains. Elles restèrent sous leur domination pendant

près de quatre siècles, après quoi elles passèrent successivement sous la domination des Goths, des Visigoths, des Sarrasins, des Espagnols et des Francs. Il est probable que ces barbares détruisirent l'établissement de bains bâti par les Romains, qui, par les restes qu'on a retrouvés, fait présumer que ce monument était, comme tous ceux qu'a laissés ce grand peuple, d'une importance assez considérable, puisqu'il avait presque les mêmes dimensions que celui qui existe actuellement.

« Pendant tout le temps que dura l'invasion de ces barbares, Luchon tomba dans l'oubli et ses eaux restèrent sans être fréquentées, jusqu'à ce que cette contrée, qui dès l'an 1300 faisait partie du comté de Comminges, fût incorporée à la couronne de France ; encore même, à cette époque, ses eaux furent-elles peu suivies par des personnes venues de Paris ou d'autres parties de la France. C'est qu'alors la vogue était pour les Eaux-Bonnes qui, comme on le sait, furent fréquentées par les seigneurs de la cour et par Henri II, roi de Navarre, ainsi que par plusieurs Béarnais, blessés à la bataille de Pavie, qui étaient venus chercher la guérison de leurs blessures : circonstance qui fit donner à ces eaux le nom d'eaux d'Arquebusade.

« Vers cette même époque, la vogue était aussi pour Cauterets, qui était visité chaque année par la spirituelle et charmante Marguerite de



FUNDACIÓN  
HOSPITAL DE  
BENASQUE

Navarre, sœur de François I<sup>er</sup>. C'est à Cauterets qu'elle composa, dit-on, ses contes si célèbres connus sous le nom de : *Contes de la Reine de Navarre*. Aussi la réputation des eaux de Luchon resta-t-elle longtemps confinée parmi les habitants du pays, jusqu'à ce qu'enfin Mégret d'Étigny, alors intendant des provinces de Gascogne et de Béarn, vint la tirer de l'obscurité et de l'oubli en 1751.

« Son premier soin fut de faire arranger la seule piscine qui existait alors à Luchon, et consistait dans un vaste bassin tout à découvert, où les malades venaient se baigner ; il fit élever les murs de cette piscine et la fit couvrir d'un toit. En 1762, le duc de Richelieu, alors gouverneur de la Guienne, étant venu à Luchon pour y prendre les eaux, qui opérèrent sur le maréchal une cure heureuse, d'Étigny profita de cette occasion pour solliciter du duc de Richelieu sa haute protection auprès du Roi, afin d'avoir l'autorisation de faire faire de nouvelles fouilles et d'ouvrir une voie praticable qui donnât accès à Luchon.

« Cette autorisation lui ayant été accordée, il fit faire cette belle route qui de Montréjeau conduit à Luchon, à la place d'un sentier très périlleux, la seule voie qui, à cette époque, conduisait à Luchon. Un peu plus tard, il fit poursuivre cette même route jusqu'à Bagnères-de-Bigorre. Les nouvelles fouilles qu'on pratiqua firent découvrir plusieurs sources, auxquelles on donna le nom de *Reine* qui suppléèrent à l'insuffisance de *la Grotte*, seule source qui alimentât alors les eaux de Luchon. Ce fut vers 1765 que d'Étigny fit percer cette magnifique allée qui aujourd'hui porte son nom. L'ouverture de cette superbe allée plantée de chaque côté de deux rangées de grands arbres, qui a contribué si puissamment à l'embellissement et à la fortune de Luchon, faillit lui coûter la vie.

« Vers cette même époque, en 1766, Richard, chirurgien en chef des armées du Roi, et Bayen, célèbre chimiste, furent envoyés en mission à Luchon pour étudier ses eaux. Les fouilles que fit faire Richard,

donnèrent pour résultat la découverte de la source dite des *Romains*. Bayen, de son côté, ayant fait une analyse complète de ces eaux, présenta un mémoire fort détaillé, qui eut assez de retentissement pour attirer à Luchon certains grands personnages de la cour : Madame de Maintenon, le prince de Rohan, le duc de Choiseul, etc.

« A la mort de d'Étigny, en 1767, Luchon possédait déjà plusieurs sources assez importantes. La *Grotte*, la *Reine*, celle des *Romains*, *Ferras*, *Lasalle*, la *Blanche*, la *Froide*, mais il n'avait pour tout établissement qu'une petite bâtisse qui servait à abriter les bassins. En 1785, de Lachapelle, qui avait succédé à d'Étigny comme intendant des généralités d'Auch et de Pau, conçut le projet de faire construire un vaste établissement dont il posa les premiers fondements. Cet établissement, dont la construction fut suspendue faute d'argent, ne fut même pas achevé ; car en 1803 on démolit ce qui existait du bâtiment commencé par M. de Lachapelle, et on en construisit un autre, plus près de la montagne, qui ne fut terminé qu'en 1815. Cet établissement, d'ailleurs très insuffisant, vu la renommée et la prospérité toujours croissantes des eaux de Luchon qui, chaque année, voyait augmenter le nombre de ses baigneurs, était tombé, dès 1835, en pleine décadence ; les eaux, mal captées, mal emménagées, se perdaient ou se mélangeaient avec les eaux de la source *Froide* et les eaux ferrugineuses ; il arrivait même que l'eau manquait quelquefois.

« Ce fut alors que M. Fontan commença ses recherches sur les eaux de Luchon, et obtint, à la suite d'un mémoire qu'il présenta, qu'on fit de nouvelles fouilles et un nouvel établissement, l'ancien se trouvant presque insuffisant.

« Les fouilles furent confiées à M. François, alors ingénieur des mines dans l'Ariège, et effectuées dans le courant de l'année 1836. On découvrit de nouvelles sources qui, avec les anciennes, forment un total de 48, sans y comprendre la source *Froide* et quatre sources ferrugineuses.

« Cette même commission avait également décrété la construction d'un nouvel établissement, dont l'exécution ne put avoir lieu que bien plus tard, en 1848. M. Chambert fut chargé par la commune d'en faire le plan et d'en diriger les travaux. Grâce au talent qu'a déployé cet habile architecte, dans cette construction si grandiose et si bien distribuée, les Luchonnais n'ont eu qu'à se louer du choix qu'ils ont fait ; car Luchon possède le plus bel établissement thermal des Pyrénées.

« Luchon est, sans contredit, l'une des plus charmantes villes de bains des Pyrénées, encadrée dans la délicieuse vallée de la Pique, traversée par le gave de ce nom, et entourée de montagnes richement boisées.

« Cette magnifique vallée offre un heureux mélange de prairies et de champs cultivés, entrecoupée d'allées et de sentiers qui permettent aux malades qui ont besoin de faire beaucoup d'exercice sans trop se fatiguer de parcourir toute cette plaine et d'y faire de salutaires promenades sur un sol toujours uni, sans rencontrer le moindre accident de terrain.

« Les personnes valides qui ne craignent pas la fatigue, pourront y faire de belles excursions, qui offrent à l'amateur de paysages romantiques les sites les plus riches en effets variés et saisissants, dont rien n'égale les beautés pittoresques et la sauvage grandeur. La variété des aspects permet au visiteur de donner chaque jour un nouveau but à ses excursions, et de rencontrer partout de nouvelles beautés. A chaque instant, en effet, la disposition des lieux change : vallées, gorges, défilés, cols, cascades, lacs, glaciers, s'offrent à l'œil du touriste, qui ne peut se rassasier de telles merveilles. »

L'affluence des baigneurs est chaque année plus considérable à Bagnères-de-Luchon. Le nombre des étrangers s'élevait à 2,000 en 1831 ; actuellement, il dépasse 12,000 par an.

## ALLÉE D'ÉTIGNY

Lorsque M. d'Étigny, intendant des généralités d'Auch et de Pau, vint visiter les eaux de Luchon, la ville était séparée de ses thermes par des champs, des prairies, des marécages. On y arrivait par un sentier fangeux, situé sur l'emplacement actuel de l'allée d'Étigny.

D'Étigny conçut le projet de relier la ville avec les sources par une large voie.

Doué d'un esprit améliorateur, armé d'un pouvoir sans bornes, il fait faire, non sans péril pour sa personne, cette magnifique promenade, complantée de tilleuls, qui a largement contribué au développement et à l'embellissement de cette localité.

Cette allée reçut le nom de : *allée des Bains*. Les Luchonnais, aujourd'hui, en mémoire de leur bienfaiteur, l'appellent : *allée d'Étigny*.

Ce boulevard est un théâtre où se déroulent toutes les scènes de la vie : il est le rendez-vous des baigneurs et des touristes ; il renferme le vrai Luchon, c'est-à-dire les beaux hôtels, les coquets restaurants, les somptueux cafés.

L'allée d'Étigny, la plus belle promenade de Luchon, — l'on peut même dire l'une des plus belles promenades du monde, — est à la fois une rue, un boulevard, une place publique, qui n'a pas moins de 600 mètres de long sur 30 de large. Cette promenade a quatre rangées de tilleuls, formant de chaque côté un berceau de verdure que le soleil ne peut pénétrer, conserve toujours une fraîcheur délicieuse et offre aux promeneurs, même en plein midi, une retraite des plus charmantes.

Le soir, l'allée d'Étigny est dans le plus beau moment de son animation : une foule immense, émaillée de femmes charmantes, la sillonne

en tous sens. Nulle part dans les Pyrénées on ne trouve un séjour aussi enchanteur.

C'est sur l'allée d'Étigny que se trouvent ces charmantes constructions qu'on nomme *Châlets Spont*, qui rappellent au souvenir les pittoresques habitations de la Suisse.

Rien n'est attrayant comme l'intérieur de ce parc où sont renfermés ces trois villas. On ne se fatigue jamais de le parcourir, d'en voir les aspects principaux, d'en admirer les pentes et les massifs de verdure. C'est à la fois une retraite délicieuse pour les propriétaires, une vue délicieuse pour le touriste, qui trouve dans ces lieux l'habitation princière d'une capitale, entourée des beautés alpestres des Pyrénées.

### ÉTABLISSEMENT THERMAL

A l'extrémité droite de l'allée d'Étigny, en face du Quinconce, s'élève le magnifique Établissement thermal, le plus beau, le plus riche des Pyrénées. Nous empruntons au docteur Lambron la description de ce monument :

« Bâti au pied de la montagne de Superbagnères, qui l'abrite du couchant, sa façade principale regarde le levant et a devant elle le Quinconce, suivi de la fraîche et verdoyante allée de la Pique. Au midi et à l'ouest, cet édifice est entouré du Jardin anglais et du Bosquet, dont les allées découvertes ou ombrées offrent des promenades charmantes aux baigneurs obligés d'attendre l'heure de leur bain ou de dépenser le temps qu'ils doivent laisser écouler entre les différents verres d'eau qu'ils ont à boire.

« Cette construction est grandiose ; elle le paraîtrait bien davantage encore si elle était en plaine, au lieu de se trouver si rapprochée d'une

montagne, dont l'élévation considérable écrase et rapetisse les proportions du bâtiment. La longue colonnade de son péristyle lui donne un véritable cachet monumental ; seulement, il est à regretter qu'on n'ait pu le rendre plus pur et plus sévère, en dissimulant par une attique le petit toit, de style par trop moderne, qui vient s'appuyer sur des colonnes du style antique le plus pur. Quelques *desiderata* qu'on puisse signaler dans son architecture, on ne pourra refuser à cet édifice le mérite d'avoir un caractère en parfait rapport avec le but pour lequel il a été élevé.

« L'établissement proprement dit a 97 mètres de façade sur 53 de profondeur ; il couvre donc une surface de 5,141 mètres carrés. La façade présente : 1° au centre, un grand portique (formant vestibule) tout en marbre blanc de Saint-Béat ; 2° sur l'un et l'autre côté, une galerie ou péristyle qui s'étend dans toute la longueur du bâtiment, et dont la toiture est supportée par vingt-huit colonnes — quatorze pour chaque galerie — de même marbre et d'ordre dorique grec. Il est à remarquer que le fût de ces colonnes, qui a 4<sup>m</sup> 25 de hauteur, est monolithe, c'est-à-dire d'un seul morceau, et que cependant chacun ne revient pas à plus de 500 à 600 francs, tout taillé et mis en place. Il fallait des carrières aussi puissantes que celles de Saint-Béat, pour pouvoir fournir des blocs de marbre de cette proportion et en aussi grand nombre. Au-dessus du péristyle apparaissent quatre pavillons, d'une élévation à peu près égale à celle du portique.

« Du vestibule on entre dans une vaste et belle galerie centrale, appelée *Galerie des Pas-Perdus*. Perpendiculaire à l'Établissement, elle en comprend toute la profondeur et la divise en deux parties égales : l'une septentrionale et l'autre méridionale. Son extrémité opposée au portique conduit, par un large escalier, aux réservoirs et au promenoir des buvettes. »

C'est dans l'Établissement thermal, au bout du grand escalier, au

fond de la nef, que se trouvaient, il y a quelques années, les plans en relief des Pyrénées centrales, de la chaîne entière, des galeries souterraines des sources, de la ville de Luchon. (Ces plans sont actuellement au Casino).

Dans ce travail, merveilleux de vérité, dans ce moulage exact, scrupuleux jusqu'aux moindres détails, on voit les nombreux villages, les lacs, les pics neigeux, les vallées encaissées par de hautes montagnes aux pentes abruptes, rapides, gazonnées ou couvertes d'une pelisse de sapins; en un mot, tout ce que renferme la chaîne a été mathématiquement reproduit par l'ingénieur, M. Toussaint Lézat.

Les touristes, les hommes qui se livrent à l'étude des sciences naturelles, les malades, tout le monde enfin, doit s'empressez d'aller les visiter dès son arrivée à Luchon, afin de faire connaissance avec le pays et de se rendre compte de l'intérêt que peuvent offrir les excursions.

### BUVETTE DU PRÉ

Placé au centre des Quinconces, ce charmant pavillon est adossé à la montagne de Superbagnères. Les sentiers que l'on aperçoit au-dessus conduisent : l'un, à droite, à la Chaumière de Bellevue; l'autre, à la Fontaine d'Amour. L'avenue que l'on remarque sur le premier plan relie les Quinconces avec la route d'Espagne.

Les eaux de Luchon sont presque toutes thermales et abondantes. La Buvette du Pré renferme trois robinets.

### CASTEL-VIEILH

Cette tour, placée à l'angle supérieur de la vallée de Luchon, est bâtie sur un énorme bloc de granit, à 772 mètres au-dessus du niveau de la

mer. Ancienne tour à signaux, ou peut-être même château-fort qui surveillait autrefois les défilés de Vénasque et l'entrée de la vallée de Burbe. Au haut de cette tour se trouve un belvédère, d'où la vue s'étend sur la riche vallée de Luchon.

Ces tours se trouvent en grand nombre dans les environs de Luchon; elles ne servent aujourd'hui à aucun usage.

### CASCADE DE JUZET

Une demi-heure sépare le village de Montauban de celui de Juzet, à l'extrémité duquel se trouve la cascade, haute de 40 mètres, qui met en mouvement un petit moulin.

### VALLÉE DU LYS

La vallée du Lys, ainsi nommée à cause de la grande quantité de lys qu'on y trouve, se trouve à 40 kilomètres de Luchon: cette vallée est justement célèbre par ses paysages gracieux, associés aux aspects les plus grandioses et les plus sévères. L'ensemble de cette vallée offre un caractère spécial que rien n'égale dans les Pyrénées. De tous côtés et à peu de distance les unes des autres, nombre de cascades animent cette magnifique contrée et y entretiennent une végétation des plus luxuriantes; les montagnes sont couvertes de granges, de gras pâturages, d'épaisses forêts de hêtres et de sapins.

A l'extrémité de la vallée du Lys, dont le fond représente un énorme cirque formé par les glaciers de Crabrioules, tombe avec un fracas

épouvantable, au fond de la sombre entaille qu'elle s'est creusée dans le roc, la

### CASCADE D'ENFER

Il est indispensable de s'élever jusqu'aux parties supérieures que la nappe écumante traverse; pour cela, on prendra à droite de la cascade un petit sentier caché sous les bruyères et qui conduit aux ponts supérieurs. En vingt-cinq minutes, l'on arrive au pont du Prince Impérial. On est abrité par des arbres séculaires, au milieu desquels gisent, dans un sol marécageux, quelques troncs brisés et vermoulus. Encore quelques minutes, et l'on atteint bientôt une saillie de roc garnie de murs d'appui d'où, en plongeant ses regards, on aperçoit dans toute sa beauté le

### GOUFFRE INFERNAL

L'effroyable gouffre d'Enfer, qu'on verra encore mieux en montant au pont qu'on a au-dessus de soi, tombe d'un seul jet du haut d'un rocher perpendiculaire, au fond d'un abîme que des rochers couverts de sapins surplombent de tous côtés, et d'où il sort par une étroite fissure, pour aller former plus bas d'autres cascades. Au-dessus du pont, un sentier bien tracé permet de visiter d'autres cascades, formées par les glaciers de Crabioules.

### CASCADE DU CŒUR

A gauche de la cascade d'Enfer, un quart d'heure après avoir traversé le ruisseau, on se trouve en face de cette ravissante chute qui résume toutes les beautés des autres cascades des Pyrénées. Son nom lui vient de ce que les eaux, après une première chute, tombent en bondissant autour d'un îlot en forme de cœur. La chute de gauche est extrêmement belle, descendant des glaciers de Pique, Néré, Port-Vieux, Mal-Pintrat, invisibles du point où l'on se trouve, elle apparaît comme une gerbe d'eau se brisant contre un îlot, derrière lequel s'est formé un bassin, qu'on peut aller voir en gravissant la pente gazonnée.

Le trop plein se déverse par un étroit passage, contourne le rocher, et bondit dans un lit pierreux en se livrant aux ébats les plus fantasques, les plus capricieux auxquels puisse atteindre un torrent irrité d'une longue captivité.

### LAC D'OÛ

Le lac d'Oo, distant de 16 kilomètres de Luchon, est situé à 1,401 mètres au-dessus du niveau de la mer. Pour y arriver, on traverse les villages de Saint-Aventin, Cazeaux et Oo, et l'on arrive dans la vallée d'Astos, remarquable par sa belle végétation. Le chemin, désormais rapide, forme des lacets.

Le paysage devient accidenté et imposant. On voit ruisseler, à sa droite, sur des rochers, de nombreux filets d'eau, semblables à de nombreux fils d'argent; ces eaux, qui descendent d'Esquierry, forment

la cascade dite *Chevelure de la Madeleine*. Des montagnes boisées et abruptes encadrent le tableau.

Après avoir traversé quelques massifs de sapins pourris sur la digue d'un ancien lac, on s'engage dans un étroit sentier qui monte en zigzag au milieu de sapins clair-semés. En quelques instants, on franchit le ruisseau alimenté par le trop plein du lac d'Oo, on gravit un sentier assez rapide, et l'on se trouve, en quelques minutes, en face du magnifique lac. La belle cascade qui se précipite en face de vous, haute de 264 mètres, est alimentée par cinq lacs supérieurs ; autrefois, elle tombait d'un seul jet dans le lac ; peu à peu les atterrissements ayant comblé les abords du lac, elle a cessé de tomber dans l'eau, et s'élance, aujourd'hui, sur des rochers écroulés qu'elle traverse en bouillonnant, pendant une longueur de 355 mètres.

De tous côtés, le lac est entouré de rochers escarpés, tandis qu'au loin on voit se dresser, par-dessus la cascade, les trois pyramides neigeuses du Quairat, de Montarqué et de Spijoles.

La superficie de l'énorme bassin qu'alimente la cascade, n'a pas moins de 39 hectares de superficie, et il paraît petit au milieu des montagnes géantes qui l'entourent.

C'est en s'élevant à gauche, par un petit sentier qui mène aux lacs supérieurs, et en s'arrêtant à différentes hauteurs, que le lac et la cascade apparaissent sous leur aspect le plus flatteur. On est entouré de rochers, de pics gracieusement découpés et couronnés par des arbres groupés de la manière la plus heureuse.

Celui qui s'arrête à la cabane du fermier n'a vu que la plus faible moitié de ce qui est à voir. On peut traverser le lac sur une petite barque et arriver en 15 minutes sur le bord méridional du lac, au pied de la cascade.

La profondeur du lac qui était, en 1831, de 75 mètres, n'était plus, en 1856, que de 69 mètres ; sa profondeur aurait donc diminué de 6 mètres

en 16 ans, et l'on peut prévoir que, dans 200 ans, ce lac aura entièrement cessé d'exister.

## SAINT-BÉAT

Saint-Béat, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Gaudens, 1,500 habitants, est formé de deux rues séparées par la Garonne et bâti dans l'étroit défilé que de hautes montagnes laissent à la Garonne avant qu'elle ne reçoive la Pique. Suivant M. Castillon, Saint-Béat aurait existé dès le IX<sup>e</sup> siècle et aurait pris son nom du prêtre Béat, qui avait combattu les erreurs de Félix d'Urgel et avait fait une vive opposition aux hérétiques.

La ville, bâtie dans l'étroit défilé qui sépare la vallée d'Aran des belles et fertiles plaines qui occupent la plus grande partie du département de la Haute-Garonne, se compose de deux rues, placées chacune sur une rive de la Garonne, reliées entre elles par un pont placé vers le centre.

L'Église, assez intéressante, est du style roman.

Le Château, qui domine la ville et auquel on arrive par un escalier taillé dans le roc, date du XII<sup>e</sup> siècle, et fut construit pour protéger le prieuré, dont on voit les ruines au-dessous.

A cette ancienne tour vient d'être accolée une belle chapelle en marbre, devant laquelle est placée une magnifique Vierge en marbre blanc, haute de 3 mètres.

A peu de distance de Saint-Béat, sur les flancs d'une colline, se trouvent les belles carrières de marbre statuaire, qui sont une des sources les plus considérables de la richesse du pays.

Tout le marbre blanc employé à la construction de l'Établissement thermal de Luchon vient des fertiles carrières de Saint-Béat.

## BOSOST

Quelques kilomètres après avoir franchi le Pont du Roi, l'on arrive au premier village espagnol qu'on visite de Luchon ; bourg de 500 habitants, à 370 mètres au-dessus de la mer, l'un des trente-deux villages de la vallée d'Aran : les mœurs de ses habitants sont policées, et les maisons ont un type tout particulier que l'on ne retrouve dans aucune autre contrée.

Ce village est renommé par ses danses du dimanche et par sa fête du 15 août.

L'Église est d'architecture romane ; l'intérieur est décoré d'une profusion d'ornements de mauvais goût. L'objet le plus curieux à voir est une roue portant tout autour des clochettes de différents grosseurs et par conséquent de divers tons, auxquelles on fait produire un singulier carillon lorsqu'on tourne la roue pour sonner l'élévation.

Les hommes sont coiffés d'un long bonnet de laine rouge.

Le costume des femmes se compose d'une robe noire très courte, d'un tablier, d'un fichu entourant la figure, et, enfin, d'un capulet noir qu'elles gardent sur la tête s'il fait froid ou sur leur bras s'il fait chaud.

## HOSPICE DE LUCHON

(CHEMIN DU PORT DE VÉNASQUE)

Une route carrossable conduit à l'Hospice, distant de 10 kilomètres de Luchon.

L'Hospice de France ou du Port de Vénasque, auberge située à 1,360 mètres d'altitude, au point de jonction de trois sentiers qui conduisent au Port de Vénasque, de la Picade et de l'Entécade, n'est point, comme on pourrait le supposer, une maison où l'on soigne les malades : cette habitation dans la montagne est destinée à offrir une retraite aux voyageurs surpris par la nuit ou la neige, lorsqu'ils veulent traverser un port pour passer d'un versant de la montagne à l'autre.

L'Hospice du Port et les pâturages qui l'entourent, appartiennent à la ville de Luchon, qui les afferme ; l'hospitalier l'habite la plus grande partie de l'année ; mais lorsque les neiges l'obligent à quitter l'habitation, il doit laisser la porte ouverte et quelques provisions pour les passagers qui pourraient en avoir besoin.

Quant on traverse le torrent vis-à-vis de l'Hospice et qu'on s'engage dans la forêt de Sajust, placée à sa droite, on arrive, dans dix minutes, à la cascade du Parisien. Cette cascade, presque aussi régulière qu'une chute artificielle, se compose d'une vingtaine de filets d'eau, gracieusement associés et ombragés de beaux hêtres. Perdue au milieu des broussailles, ce fut M. Paris, artiste amateur, qui la découvrit, en 1852, et lui donna son nom.

## PORT DE VÉNASQUE

Un sentier de mulet conduit de l'Hospice au Port de Vénasque ; l'on s'élève d'abord par des pentes assez douces, auxquelles succède un chemin à lacets rapides, placé à la base du pic de la Pique.

La montée, que l'on peut très-bien gravir en restant à cheval, n'est qu'une suite de pentes nues, qui conduisent bientôt au Culet, où la roche perpendiculaire laisse glisser, au printemps, par une fente,



plusieurs cascades qui disparaissent plus bas sous des couches de neige.

Après quelques minutes d'ascension, on atteint le trou des *Chaudronniers*, où furent engloutis neuf de ces malheureux ouvriers. On aperçoit à droite cinq lacs qui se déversent l'un dans l'autre, au-dessus desquels se trouve l'entaille en forme de V, par laquelle on doit passer. Un étroit sentier, taillé en zigzag, et assez difficile à gravir à cause de sa position au-dessus des lacs, conduit à l'étroit passage du Port, à 2,417 mètres entre le pic de la Mine et le pic Sauvegarde.

## SAINT-BERTRAND

Saint-Bertrand de Comminges, ancienne métropole de Connèves, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Gaudens, est une petite ville de 800 âmes, entourée de remparts, bâtie sur un contrefort de montagnes, d'où l'on domine la magnifique plaine de la Garonne.

Cette ville fut, à ce qu'on suppose, bâtie par Pompée, soixante-neuf ans avant l'ère chrétienne. Elle prit un accroissement rapide sous la domination des Romains et eut une population qui ne comptait pas moins de 60.000 habitants.

Les Goths la possédèrent ensuite pendant trois siècles ; elle fut détruite de fond en comble par les Francs, vers l'an 585, et rebâtie six siècles après par Bertrand de Lille-Jourdain, qui, devenu évêque de Comminges, en fit le siège de son évêché.

On employa pour sa construction un grand nombre de débris romains, dont on aperçoit encore quelques restes, principalement dans les remparts.

Saint Bertrand, le plus méritant des évêques de ce siècle, éleva, au XI<sup>e</sup> siècle, l'église actuelle, l'un des monuments les plus intéressants du midi de la France.

La façade du couchant est romane ; l'intérieur est gothique ; la plupart des ornements sont de la renaissance. — L'intérieur, assez simple et d'un grand caractère, est bâti en pierre d'un aspect sévère. — Des pilastres que surmontent des gouttières, taillées en têtes de lions vomissants, l'entourent de tous côtés, excepté à l'occident où s'élève une tour carrée, dont la hauteur, depuis le pavé de l'église jusqu'au pavillon des cloches, est de 180 pieds, nombre égal à celui qui exprime la longueur de la cathédrale. — Tout dans l'église de Saint-Bertrand commande le recueillement, l'admiration et le respect.

Cet immense édifice, où tous les âges de l'architecture sont pour ainsi dire confondus, appartient au style roman du XI<sup>e</sup> siècle, au style gothique du XII<sup>e</sup> et au style de la renaissance du XV<sup>e</sup>. — Romane par sa base, l'église est purement gothique au sommet et dans les assises intermédiaires. La porte d'entrée est percée dans une immense cour carrée, à laquelle sont adossées des colonnes de marbre blanc. — La sculpture qui surmonte la porte représente l'*Adoration des Mages*. Dans cette cour sont encastrées plusieurs inscriptions romaines.

L'intérieur est composé d'une nef entourée de onze chapelles ; il est orné de sculptures en bois et en marbre de styles très variés, et qui méritent un examen sérieux. — « Le chœur, dit M. Joanne, qui est très vaste et qui forme une enceinte réservée au milieu de l'édifice, est à lui seul une véritable église en miniature : il ne reste autour de lui qu'un couloir de 3 mètres de largeur. Au-dessus de sa façade, richement sculptée, s'élève le jubé, dont vingt niches occupent la frise supérieure avec leurs statuettes d'Apôtres et de Saintes. Une inscription, qui règne sur toute la longueur du soubassement, dit que le chœur fut construit aux frais de Jean de Mauléon, et inauguré dans la nuit de Noël, 1536.

Les parois extérieures sont formées de panneaux séparés par d'élégantes colonnettes richement ornementées. Chaque panneau est surmonté d'une tête de relief complet, s'avancant en dehors d'une fenêtre, dans le goût du xvi<sup>e</sup> siècle. On dirait que l'artiste a pris à tâche d'éloigner du spectateur toute idée chrétienne : il n'a figuré que châtelaines d'une allure dégagée, guerriers romains, seigneurs, bandits ; on y remarque aussi Lucrèce se perçant d'un poignard.

« En pénétrant dans le chœur, qui renferme 66 stalles, outre le siège épiscopal, on est frappé d'abord par un tour de force de sculpture. La séparation du couloir et de la première stalle de droite, représente un arbre généalogique de Jésus-Christ, du travail le plus achevé. Le patriarche Jessé, couché au bas, sert de couche à un arbre qui sort de sa poitrine, produit à ses rameaux une vingtaine de rois de Juda, et se termine, enfin, par une fleur épanouie, d'où sortent la Vierge et l'Enfant Jésus. Les personnages représentés n'ont guère plus de 8 centimètres de hauteur. On remarque sur les stalles des statues de patriarches, de martyrs, d'anges et de sybilles. Mille arabesques fantastiques décorent les intervalles de ces statues : guerriers, centaures,

joueurs d'instruments, génies, animaux étranges, s'étalent dans ce chœur avec autant de liberté que dans les palais de Diane de Poitiers.

« Dans l'intérieur, on admire encore le tombeau du fondateur, celui de Hugues de Castillon ; la statue couchée de l'évêque appuie ses pieds sur un petit chien qui ronge un os auprès d'un lion. Les faces latérales du tombeau sont garnies de processions de soldats, de religieux et de religieuses. »

On remarque dans l'église la carcasse d'un énorme crocodile qui fut tué, dit la chronique, d'un coup de baguette frappé par saint Bertrand lui-même.

De nombreuses inscriptions sont gravées dans toutes les parties du monument et peuvent exercer, pendant plusieurs jours, la sagacité des archéologues.

Le trésor de l'église renferme entre autres objets curieux, le bâton pastoral de saint Bertrand, la crosse de cuivre récemment retrouvée d'un prélat du xiii<sup>e</sup> siècle, et la chape de Bertrand de Got, qui fut pape sous le nom de Clément V.



FUNDACIÓN  
HOSPITAL DE  
BENASQUE